

Un entretien avec... Alberto Williams



Alberto WILLIAMS en 1906

- Allo, M. Alberto Williams ?
— Si... *Que voulez-vous ?*
— Vous demander une interview.
— *Pour un journal anglais ?*
— Non, excusez-moi, en France on ne parle pas toujours français... pour le *Guide du concert*.
— Si, si. *Je vous attends.*
— Où puis-je vous rencontrer ?
— *Cela dépend, aujourd'hui à Paris, mais plus tard en Argentine.*

.....
En Argentine, mot féérique.

Mon taxi, aussi confortable qu'une cabine de « première » sur un transat, dévale de Montmartre au Champ de Mars, sans un coup de frein sans un heurt, avec la souplesse de ces obus flottants qui fendent l'onde irisée pour nous introduire au pays de rêve. En Argentine... Paris se métamorphose. Il y avait ici des immeubles qui barraient le ciel ; voici maintenant les croupes pierreuses de la Patagonie, les sommets dentelés des Andes, les fusées de pierres de la Terre de Feu. Ce fleuve s'appelait la Seine ; le majestueux Paraguay coule à sa place. Les gauchos de fière allure conduisent leurs troupeaux sur les passages cloutés qui deviennent des pampas. Les passants sont des prospecteurs qui traversent des

savanes ou s'empêtrant en des fourrés inextricables. Et tous les réverbères sont devenus cannes à sucre. Mais, voici que, sur la Cordillère, une cage à mouches s'est hissée : la Tour Eiffel.

— En venant à vous, je suis passé, en rêve, par la République Argentine.

— *C'est un rêve que je puis vous faire réaliser. Je passe à Paris, deux ou trois mois chaque année, et cela depuis trois ans ; mais, je suis fixé à Buenos-Ayres et, s'il vous plaît de m'y accompagner... J'ai fondé, là-bas, le 12 mars 1893, un Conservatoire dont j'assume la direction, depuis cette époque, qui doit vous paraître lointaine. Et, notre pays étant très fertile, des succursales ont poussé, comme des champignons, sur tous les points du territoire ; il y en a maintenant cent vingt. Si vous avez l'amour des voyages, un poste d'inspecteur vous conviendrait à merveille. Songez que notre rayon d'action s'étend de la province de Mendoza, qui est proche de la Cordillère des Andes, jusqu'à Posadas, ville située sur les bords du Paraguay ; et, du Nord au Sud, de Jujuy, à proximité de la frontière de Bolivie, jusqu'à Bahia-Blanca.*

— C'est, en effet, de l'inspection touristique que vous voulez bien me proposer : la superficie comprise entre les points que vous venez de citer, si ma mémoire géographique est fidèle, doit être d'environ quatre fois celle de la France. Mais, au cours de ces longs voyages, aurais-je, outre le plaisir de contempler des sites certainement merveilleux, celui de noter quelques airs populaires. Ce serait une récolte précieuse en vue d'adaptations musicales pour des films genres pirates de la savane.

— *Il n'y aurait à cela aucune impossibilité. Notre folklore n'est pas extrêmement riche mais il est très caractéristique. Il comprend deux éléments dont l'un provient des Incas. Leurs descendants sont encore nombreux dans la province de Santiago de l'Esteno où se perpétuent la langue et la musique incaïques. Cette musique ne manque*

pas d'un certain raffinement. L'instrument national des Incas est une sorte de flûte à bec, appelée quena, qui ne fournit que des tons entiers. Cependant, j'ai eu la curiosité d'analyser les sons donnés par une quena primitive et j'ai obtenu la gamme défective la, si, ut[♯], fa, que j'ai d'ailleurs employée dans mon « Poème des mers australes ». Fait assez curieux, on retrouve cette même gamme, transposée, dans la 2^e Epitaphe pour piano à 4 mains d'un de vos compositeurs que je considère comme le plus grand après Wagner : Debussy.

— Voilà un fait que noteront les futurs exégètes debussystes.

— Ils auraient tort de s'y attarder car l'auteur de si merveilleux chefs-d'œuvre n'a pas été conduit à l'emploi de la gamme incaïque par des considérations théoriques, mais par la simple pratique pianistique : gamme chromatique en octaves, divisée entre les deux mains et étudiée chaque main séparément.

— Outre l'élément incaïque, le folklore argentin, si je vous ai bien compris, en comporte un autre. Est-il fourni par les peuplades indiennes : Onas de la Terre de Feu, tribus du Chaco, etc.

— Non. Il n'y a là qu'un art musical tout à fait rudimentaire, basé sur deux ou trois notes et duquel on ne peut tirer aucun parti. Le second élément de folklore provient des Gauchos, métisses voués à la vie de plein air, à la pratique du cheval, héréditairement pourvus du double don d'improvisation poétique et musicale. Au temps de ma jeunesse, ils étaient encore nombreux et, dans leurs campements, l'on se passionnait à les entendre chanter des airs improvisés, en s'accompagnant sur la guitare. De la musique espagnole, ils ont conservé les rythmes mais leurs mélodies sont bien différentes des types ibériques.

— En trouve-t-on le reflet dans quelques-unes de vos œuvres ?

— Oui, particulièrement dans une pièce de piano *Lo rancho abandonado* (la Chaumière abandonnée), qui a été le prototype de toute la production ultérieure issue du folklore.

— Cette production argentine est-elle nombreuse ? A Paris, nous connaissons mal vos compositeurs, à part toutefois José André, dont les œuvres ont, l'an dernier, séduit tous les musiciens.

— Oui, c'est l'un de mes élèves. Je pourrais aussi vous citer : Celestino Piaggio, qui est mon suppléant à la direction du Conservatoire, Franco Paolantonio, José Gil, Pascual de Rogatis, Ricardo Rodriguez, Ernesto Drangosch (décédé), Josue Wilkes, Alejandro Insuaraga (basque d'origine), Torquato Rodriguez Castro et deux femmes : Mlle Irma Williams, ma propre fille, et Mme Lia Cimaglia, toutes deux pianistes et compositeurs.

— Mais, vous-même, vous avez écrit quantité d'œuvres que doit caractériser ce parfum de folklore auquel vous paraissez si sensible.

— J'ai écrit, en effet, outre de nombreux ouvrages d'enseignement destinés à mes élèves, bon nombre d'œuvres diverses. Mais je suis mal placé pour en parler et si vous le permettez je vous renverrai à mon catalogue (1).

— Au moins consentirez-vous à me conter quelques souvenirs de jeunesse ?

— Il est toujours agréable de redevenir petit garçon, pour quelques instants. Mais, ma jeunesse fut surtout studieuse. Elle se passa en partie au Conservatoire de Paris où j'ai terminé mes études musicales dans les classes Mathias, Guiraud, de Bériot et où j'ai eu pour condisciples et pour amis : Paul Dukas, Ch. Tournemire, Ch. Levadé, R. Vinès, I. Philipp, Riéra. Un des souvenirs les plus chers de cette période de ma vie est celui de mes relations avec César Franck dont j'ai été l'élève particulier.

— Franck vous tenait d'ailleurs en haute estime artistique. On m'a montré, récemment, le fac-similé d'une lettre qui le prouve...

Un sourire d'une indicible douceur éclaire la physionomie d'Alberto Williams, un sourire qui s'harmonise si bien avec son amabilité, sa délicatesse, sa modestie et sa

(1) L'œuvre d'Alberto Williams comprend essentiellement : 3 Symphonies. 2 Ouvertures de concert. Poèmes symphoniques (Poème des cloches, Poème des mers australes). 2 Marches. Une Suite de cinq danses argentines pour orchestre (Milongas). 3 « Suites argentines » pour instruments à archet, inspirées du folklore, sans citation de thèmes populaires. 10 Chœurs a capella pour voix d'hommes ; des chœurs et des mélodies avec orchestre. 4 Sonates piano et violon. 1 Sonate de violoncelle. 1 Trio. Un recueil de 20 Chansons à une et deux voix. Un autre de chansons patriotiques à 3 voix (textes poétiques du compositeur). De nombreuses pièces de piano. Un recueil (piano) de 30 Milongas, un autre de 8 Vidalitas (chants incas), etc.

foi dans l'art qu'on évoque à son sujet le titre de « père » qu'en affectueuse admiration les jeunes argentins doivent lui avoir décerné, à l'instar des disciples de Franck.

Mais, avec une vivacité qui atteste sa resplendissante santé, Alberto Williams s'est levé et plaisante :

— *En vue de votre prochain séjour en Argentine, n'avez-vous plus rien à me demander ?*

— Si je n'abusais pas, j'aimerais avoir une idée de la vie musicale de votre pays ?

— *Ce serait un livre à écrire. Voici brièvement. Le public est éclectique, cultivé avec un fond de classicisme, mais ouvert cependant aux modernes qui ne dépassent pas la mesure honnêtement permise. Saint-Saëns y est encore populaire avec La Danse macabre et le Rouet d'Omphale, Debussy et Ravel y sont aimés et l'on admet le Stravinsky de la première manière. Les sociétés symphoniques y donnent des concerts suivis. La principale est l'Association Symphonique de Buenos-Aires que dirige Piaggio; c'est elle qui fournit l'orchestre du Theatre Colon, le premier d'Argentine. Il existe aussi une société dite « de professorat orchestral » qui n'a pas de chef régulier mais fait appel à des animateurs étrangers : Ansermet l'a dirigée plusieurs fois. Quant à la musique de chambre, nous avons surtout la Société Nationale, fondée en 1913 sur le modèle de votre société qui porte le même nom; elle a déjà donné plus de 200 concerts. Vous le voyez, nous ne sommes pas des sauvages. Je suis persuadé que vous profiterez quelque jour de ma proposition et vous avez tort de ne point vous décider de suite : pour m'embarquer à Gênes, je passerai par la Hollande et la Suisse. C'est un bel itinéraire...*